

La Nonne

L'œil de Botero

Le samedi 11 mars, la salle De Vuyst de Lokeren met aux enchères une toile intitulée *La Nonne* de Fernando Botero. L'œuvre du peintre et sculpteur colombien, avec ses formes et objets caractéristiques, a suscité un certain intérêt sur le marché international de l'art et enregistré de remarquables résultats au cours des dernières décennies. Son style accessible, mais aussi mystérieux et intrigant, interpelle les collectionneurs, tant en Europe qu'en Amérique du Nord et du Sud.

TEXTE : HERVE LESCORNEZ

Fernando Botero, *La Nonne*, 1982,
huile sur toile, 94 x 80 cm. © De Vuyst
Est. 200.000-300.000 €



Boterismo

Le nom de Botero est associé à l'art latino-américain contemporain. Né à Medellín, en 1932, Fernando Botero débute comme matador. Il décide très vite de changer de voie et de se consacrer à la peinture. En 1948, il expose pour la première fois ses œuvres dans sa ville natale. Il se rend plus tard à Madrid pour étudier à la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando. Il y découvre la peinture baroque espagnole, notamment l'œuvre de Velázquez dont il s'inspire dans des tableaux comme *Menina* (1978). Il part ensuite à Florence où il se familiarise avec l'œuvre des artistes italiens de la Renaissance. Ceux-ci l'impressionnent profondément et c'est à cette époque que son propre style bien particulier commence à évoluer et à s'exprimer dans des œuvres telles que *After Piero della Francesca* (1998). Ce style porte le nom de *boterismo*. Il s'agit d'un langage formel, unique en son genre, indéniablement celui de Fernando Botero. La représentation de personnages et d'objets volumineux, boursoufflés, est pour ainsi dire sa marque de fabrique. Ses œuvres impressionnent le spectateur par la pesanteur qui s'en dégage. Les scènes représentées paraissent suspendues dans le temps et l'espace et rayonnent d'une infinie quiétude. Sa riche palette de couleurs s'inspire des matériaux et techniques des maîtres espagnols et italiens, notamment de la peinture à la détrempe.

Recherche de beauté

Selon ses propres dires, Botero n'aspire en aucune manière à produire un effet ironique, voire comique, ce qui pourrait être une interprétation de ses œuvres. Ses volumes exagérés lui permettent, en revanche, d'affirmer un style esthétique qui correspond à sa recherche de beauté : ces volumes offrent de grandes surfaces colorées, les formes

arrondies permettant un élégant jeu de courbes. Les proportions et perspectives de Botero, dans cette quête de beauté, jouent un rôle secondaire en regard de l'expression décorative de sa peinture. Pour Botero, l'art se doit avant tout d'être original, grâce à un style spécifique. L'artiste prend l'orange comme exemple, qui possède des caractéristiques universelles telles qu'une couleur très précise et la forme ronde propre à toutes les oranges. Pourtant, une orange illustrée par Botero ne sera jamais identique à celle d'un autre artiste. Le spectateur reconnaîtra immédiatement l'orange comme un fruit, mais aussi le style spécifique de Botero. « Face à mes tableaux ou mes sculptures, les gens ne verront pas seulement une poire ou une pomme », dit-il, « ils reconnaîtront immédiatement un Botero. »

Des personnages religieux

Le tableau *La Nonne* est aussi identifiable au premier coup d'œil comme étant une œuvre de Botero, tandis que le personnage catholique est immédiatement reconnaissable. Sa prédilection pour les personnages religieux a, selon lui, une origine purement esthétique. Les vêtements traditionnels d'évêques, de prêtres et religieuses lui offrent d'immenses possibilités pour exprimer couleurs et formes, par exemple dans le tableau *L'Evêque* de 1989. A ses yeux, cependant, les idéaux de beauté contemporains sont informes et ennuyeux. Le clergé comme thème dans l'art contemporain s'accompagne ici d'une dimension satirique, même si tel n'est pas le but premier de l'artiste qui ne perd pas de vue ses origines colombiennes. Dans ce pays connu pour être le plus catholique d'Amérique latine, l'Eglise a toujours été extrêmement puissante et omniprésente. L'Eglise colombienne est en butte à de nombreuses critiques depuis les dix dernières années, notamment de la part d'artistes et d'écrivains. L'interprétation satirique des tableaux de Botero pourrait être considérée comme une aversion vis-à-vis de la toute-puissante de cette institution.

Rond et dynamique

La Nonne est peinte dans le style de Botero, avec des formes rondes, lourdes et de grandes surfaces colorées. Le personnage monumental, au premier plan, occupe la majeure partie de l'œuvre. Le second plan est sobre, quasi abstrait. Des artistes italiens de la Renaissance ont également utilisé ce *sfumato* – par exemple, une perspective de second plan dans la *Joconde* de Léonard de Vinci. Le singulier couvre-chef de la nonne saute immédiatement aux yeux. Cette cornette représente la coiffe caractéristique, en lin blanc, des Sœurs de la Charité, une communauté catholique fondée au XVIIe siècle à Paris, par saint Vincent-de-Paul. Le mouvement ascendant de cette coiffe contraste



avec la gravité qui se dégage du personnage et confère une touche de gaieté et de légèreté à la composition. De subtiles lignes diagonales garantissent la dynamique en interrompant la configuration frontale et les formes rondes. Grâce à cet astucieux jeu de lignes, le regard du spectateur se dirige vers les rares attributs de la composition. En haut à droite, apparaît un serpent rouge, subtil et frêle par rapport au reste de la configuration statique. Le perfide serpent essaie de séduire la nonne, mais celle-ci demeure fidèle à ses vœux de foi et de chasteté représentés par les deux objets placés entre ses mains. Elle tient de la main droite un petit bréviaire, gage de sa foi qu'elle confirme en pointant son doigt vers la croix, à son cou. Sa main gauche tient une rose blanche sans épines, symbole de pureté, orientée vers le sol, autre signe de sa résistance aux tentations terrestres.

A contre-courant

En dépit de la reprise de thèmes et compositions classiques et d'un style figuratif traditionnel, l'œuvre de Fernando Botero est pour le moins singulière. Dans les années 1960, l'artiste déménage son atelier à New York. A cette époque, la ville est dominée par l'expressionnisme abstrait et le minimalisme, mais Botero s'en tient à son style figuratif. Sa ténacité semble lui réussir, mais il se heurte à une certaine résistance. Conscient de ces critiques, il les accueille volontiers. Il explique : « Certains aiment mes œuvres, d'autres les détestent. On ne peut pas être aimé par tout le monde. Et il y aura toujours des réticences. Je représente le contraire de ce qui se passe aujourd'hui dans le monde de l'art. »

En savoir plus

Enchéir

De Vuyst

Kerkstraat 22-54

Lokeren

www.de-vuyst.com

Vente cataloguée : le 11-03